



69632f

NATIONS UNIES

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE

Remarques liminaires

de

**K.Y. Amoako,
Secrétaire exécutif de la CEA**

sur

**le Forum de l'an 2 000 pour le développement de l'Afrique
Le SIDA : un défi sans précédent pour les dirigeants**

**Addis-Abeba
Le 3 décembre 2000**

Monsieur le Président de la République fédérale démocratique d’Ethiopie,
Monsieur le Vice-Président du Malawi,
Monsieur le Premier Ministre du Tchad,
Monsieur le Secrétaire général de l’Organisation de l’unité africaine,
Messieurs les Ministres,
Excellences,
Hommes et femmes qui vivez avec le SIDA,
Eminents experts du monde entier,
Dirigeants de la société civile, d’organisations de femmes, de groupes de jeunes, d’entreprises
et de syndicats,
Chefs religieux, personnes âgées et gardiens des traditions africaines,
Mesdames, Messieurs,

Bienvenue au Forum de l’an 2000 pour le développement de l’Afrique.

Je suis très heureux que Son Excellence M. Negasso Gidada, Président de la République fédérale démocratique d’Ethiopie ait accepté d’ouvrir le forum. Son engagement personnel et la lutte qu’il mène officiellement contre le VIH/SIDA en Ethiopie sont pour nous une véritable source d’inspiration.

La Commission économique pour l’Afrique est profondément reconnaissante à chacun d’entre vous d’être venu jusqu’à Addis pour le Forum. Nous remercions également les dirigeants de la famille des Nations Unies pour leur dévouement exceptionnel et leur engagement en faveur du Forum.

Je suis donc très heureux d’accueillir ici M. Marc Malloch Brown, Administrateur du PNUD, et M. Peter Piot, Directeur exécutif d’ONUSIDA.

Nous sommes particulièrement reconnaissants envers les milliers d’hommes et de femmes qui ont œuvré aux niveaux local, national et régional pour que le présent Forum puisse se tenir.

Mes amis, comment m’adresser à vous et tout particulièrement à ceux d’entre vous qui vivez avec cette terrible maladie ? Nous sommes ici pour échanger et faire naître des idées, réfléchir aux mesures à prendre et engager un progrès politique. Cela dit, je dois avant tout vous parler comme un Africain à ses propres frères.

J’étais enfant lorsque mon pays, le Ghana, a accédé à l’indépendance. J’ai donc reçu une éducation optimiste, marquée par la conviction que les Africains étaient destinés au bonheur. Jamais, dans mes rêves les plus fous, n’ai-je imaginé que des microbes microscopiques pourraient un jour pousser toute l’Afrique au bord de l’abîme. Et pourtant, on voit ces orphelinats et ces villages funéraires, on lit ces rapports effrayants, on rencontre dans toute l’Afrique des hommes, des femmes et des enfants dont l’épidémie a bouleversé la vie et l’avenir.

L'heure est donc venue de marquer une pause et de réfléchir aux mesures à prendre. Voici ce que la réflexion m'a porté à croire :

L'avenir n'est pas une fatalité.

Nous nous battons ici pour la survie de notre continent. Chacun d'entre nous porte en lui la possibilité d'aggraver le problème ou d'aider à le résoudre.

Il ne s'agit pas là d'une simple question de politique : c'est nous qui sommes en jeu, nos familles, nos communautés et nos espoirs.

L'heure est décisive.

Cela fait quatorze ans que l'épidémie a éclaté. Les appels aux armes sont de plus en plus fréquents.

La communauté mondiale a tenu sur notre continent, à Durban, une réunion dont le but était de définir le problème mondial du VIH/SIDA et de donner des orientations sur les mesures à prendre.

Certains pays ont pris des mesures nationales.

Mais dans la plupart des pays d'Afrique, l'épidémie est en roue libre. Cela ne peut plus durer. L'Afrique doit définir elle-même les mesures à prendre pour lutter contre le SIDA et elle doit engager une action qui soit à la mesure du défi à relever.

L'heure est décisive.

Lorsque l'épidémie a éclaté, on entendait souvent cette opinion réconfortante selon laquelle le SIDA tuait beaucoup moins d'êtres humains que d'autres maladies. A l'heure où le SIDA est devenu une cause majeure de mortalité en Afrique, qui peut encore tenir de tels propos ?

On pouvait autrefois se consoler en se disant que le SIDA ne frappait que quelques pays de notre continent. A l'heure où le SIDA est présent dans tous les pays d'Afrique, qui peut encore tenir de tels propos ?

On pouvait autrefois se dire qu'il était difficile de mesurer la proportion d'adultes vivant en Afrique avec le VIH/SIDA. Maintenant qu'il est établi que 8,8 % de notre population adulte est séropositive, qui peut encore tenir de tels propos ?

On pouvait autrefois se dire qu'il était impossible de mesurer l'impact du SIDA sur les communautés, les économies et le progrès économique global. Maintenant que notre PIB enregistre une chute de 7 % par an et qu'une réduction de 2 % est encore prévue, qui peut encore tenir de tels propos ?

On pouvait autrefois déclarer ne pas savoir que faire pour enrayer l'épidémie et en inverser le cours. Maintenant que le VIH/SIDA a reculé dans deux pays modèles, le Sénégal et l'Ouganda, qui peut encore tenir de tels propos ?

L'heure est décisive.

Nous voici réunis en ce jour pour le deuxième forum annuel consacré au développement de l'Afrique, une réunion dont l'objectif est non pas de palabrer mais de susciter une action. En 1999, nous avons lancé cette série de forums consacrés à des thèmes intéressant toute l'Afrique, avec une réunion sur les technologies de l'information et de la communication pour le développement. Ce forum a débouché sur plusieurs initiatives concrètes, du secteur privé comme du secteur public, sur toute une série d'accords politiques, ainsi que sur un sommet de Chefs d'Etat et de Gouvernement qui se tiendra prochainement. Le but était de promouvoir les stratégies relatives aux technologies de l'information qui ont le pouvoir de transformer nos sociétés.

Le jour où le premier Forum s'est terminé, en 1999, la CEA a tenu avec ONUSIDA la première réunion de planification du présent Forum. Depuis le début, nous avons pris au sérieux les paroles de Nelson Mandela et de tant d'autres dirigeants politiques ou personnalités respectées, qui nous disaient qu'il était temps d'abandonner la rhétorique pour l'action.

Nous avons recueilli avec soin des expériences, des données et des idées, à l'occasion de consultations tenues dans tout le continent, et lors de réunions avec les groupes de discussions thématiques. Divers documents d'information remarquables en rendent compte. Je tiens à remercier le Comité technique consultatif pour son excellent travail, ainsi que tous les experts qui nous ont aidés à préparer le Forum. A tous les moments et en tout lieu de notre continent, nous avons été encouragés dans notre action.

Nous allons parler du rôle des dirigeants. Des dirigeants à tous les niveaux : la famille, les communautés, les villes, les provinces, la société civile, les églises et les mosquées, les personnes âgées, le monde des affaires, les syndicats et, avant tout, le niveau politique national.

Des dirigeants qui soient les plus hardis, les plus persévérants, les plus prévoyants, les plus compatissants, les plus dynamiques, les plus coopératifs et les plus imaginatifs que nous ayons jamais eus.

Des dirigeants qui agissent ouvertement, qui sont solidaires de ceux qui sont porteurs du VIH/SIDA, qui relèvent les défis les plus redoutables, qui ont de la valeur à nos yeux et pour lesquels nous avons aussi de la valeur.

Des dirigeants qui non seulement font ce qui est juste pour ce qui est de l'éducation, des soins de santé, l'appui sur le plan économique, mais qui font aussi ce qui est juste dans la mesure qu'il faut.

- Des dirigeants qui évitent, combattent et emprisonnent ceux qui battent les filles et les femmes ;

- Des dirigeants qui mettent l'accent sur le fait que les écoles et les enseignants, les communautés doivent donner des cours d'éducation sexuelle à tous les enfants avant qu'ils débutent toute activité sexuelle ;
- Des dirigeants ayant du courage, qui sont humains et compatissants ;
- Des dirigeants qui font de leur mieux pour améliorer les systèmes de santé, spécialement pour les mères et les enfants ;
- Des dirigeants qui font en sorte que ceux qui sont affectés par le SIDA puissent continuer à travailler aussi longtemps qu'ils le peuvent ;
- Des dirigeants qui veillent absolument à ce que les orphelins du SIDA ne soit pas une perte pour ce monde mais s'assurent qu'ils ont des possibilités de mener une vie décente et de bénéficier de tout l'appui nécessaire.

Maintenant, je voudrais qu'on garde à l'esprit ce qui suit. Toutes les actions que les dirigeants entreprennent nécessairement pour prévenir le VIH/SIDA et pour aider ceux qui sont touchés par le VIH/SIDA, sont, sans exception, des actions que nous voulons qu'ils entreprennent nécessairement pour réaliser une Afrique plus forte, beaucoup plus développée.

Il nous faut faire en sorte que les femmes africaines aient plus de responsabilités pour gérer leur propre vie et leur propre destin. Le voulons-nous uniquement parce que nous savons que c'est là un moyen de réduire les cas de VIH/SIDA ou bien parce que c'est ce qu'il faut faire, c'est juste, moral et c'est là un des fondements d'une société qui peut ainsi aller de l'avant ?

Nous voulons commencer à travailler avec les millions des jeunes dévoués sur ce continent, des millions de jeunes qui veulent contribuer à trouver des solutions à notre pauvreté. Le voulons-nous seulement parce que cela permettra de lutter contre la pandémie du VIH/SIDA, ou parce que nous avons beaucoup de temps à rattraper, ayant à constituer des partenariats avec nos jeunes en vue d'un meilleur avenir commun ?

La lutte contre le VIH/SIDA requiert, de la part des dirigeants, qu'ils entreprennent un bon nombre des actions fondamentales qui auraient dû nécessairement être entreprises pour réaliser une Afrique où non seulement tous nos dirigeants, à tous les niveaux, mais aussi chacun d'entre nous œuvrent pour des politiques, pratiques et programmes ayant pour but de réduire les cas de VIH/SIDA. Cette Afrique-là est en fait l'Afrique que nous devrions tous nous employer à réaliser, de toutes les façons.

Mais nous devons aller bien plus loin car nous menons une guerre pour la survie du continent, une guerre dans laquelle il nous faut conjuguer tous nos efforts pour combattre le VIH/SIDA.

Maintenant, les leaders doivent relever le défi. Un Leadership d'un type spécial.

Il y a ceux qui honnêtement gèrent les activités quotidiennes de leurs institutions et gouvernements. Ce sont des dirigeants convenables.

D'autres dirigeants font plus. Ils consacrent leur temps à inspirer les gens pour qu'ils soient bien meilleurs que ce qu'ils seraient normalement et pour qu'ils agissent non seulement de façon désintéressée mais bien dans l'intérêt de tous. Ceux-là sont les bons dirigeants.

Ensuite il y a les dirigeants qui se lèvent pour faire face à des menaces inhabituelles sur leur population. Ils cherchent à trouver des solutions et à remporter des succès et ils agissent en mettant en œuvre le maximum de moyens.

Ils se surpassent même, mobilisant les énergies des populations dans leur ensemble. Ils mènent une croisade pour le changement et la réforme. Ils dirigent en prêchant l'exemple et en exhortant les populations. Ils sont désintéressés. Ils sont dévoués. Et ils font tout ce qu'ils peuvent pour présenter des réussites à leurs populations. Ce sont les grands dirigeants. Ce sont ces dirigeants-là qui restent dans les mémoires.

A tous les dirigeants africains à quelque niveau qu'ils se trouvent, je dis que maintenant c'est le moment décisif. Nous nous trouvons maintenant devant une grave menace : il y va de la survie de notre peuple. Il s'agit d'un moment décisif pour notre avenir.

Beaucoup de personnes m'ont exhorté à m'en prendre à nos amis des pays riches. Dire qu'il y a 2,4 millions de cas de décès par an dus au VIH/SIDA en Afrique et que le nombre total d'orphelins s'élève à 12,1 millions, c'est reconnaître la marque du génocide.

Certains voudraient que je souligne que la réaction de la communauté internationale n'équivaut qu'au dixième environ de ce qu'il faudrait pour lutter comme il convient contre le VIH/SIDA. Le déficit financier annuel s'élève maintenant à 3 milliards de dollars et devrait augmenter pour atteindre 10 milliards de dollars en 2005. Mais je ne vais pas insister sur ce point.

Par contre je vais insister sur le fait que si nous faisons preuve d'esprit d'initiative à tous les niveaux, alors, nous serons sur le bon chemin.

Personne ne va nous sauver dans cette crise sinon nous-mêmes. Mais nous avons également le droit de compter sur la solidarité internationale, si nous prenons en charge comme il convient cette maladie.

Donc, quel devrait être l'objet de ce Forum ?

A mon avis il s'agit là du début d'un important processus.

- Il y aura des effets immédiats car de nouvelles stratégies et cas de réussite seront présentés ;
- Il y aura un mouvement de mobilisation, ce que j'encourage d'ailleurs, autour d'un véritable consensus africain sur le VIH/SIDA dont on entendra bientôt parler, qui se dégagera de ce Forum ;

- Il y aura un suivi par les chefs d'Etat et de gouvernement ;
- Il nous faut tous relever le défi qui se pose aux dirigeants en renforçant le partenariat aux niveaux national et international contre le SIDA en Afrique.

Nous devons décider que ce Forum permettra de lutter contre les illusions tenaces et l'ignorance en ce qui concerne le VIH/SIDA.

Une ONG des pays du Nord qui travaille sur un certain nombre de projets de développement en Afrique vient d'annoncer que l'année prochaine 80% de son programme portera sur le VIH/SIDA. J'espère que ce Forum permettra de prendre des engagements plus fermes encore contre le VIH/SIDA, car il nous faut arrêter net cette pandémie en Afrique.

C'est pourquoi, je termine sur ces trois défis :

Premièrement, je vous demande de ne pas assister à ce forum comme si vous assistiez à une autre réunion ordinaire. Vous devez y participer pour trouver les moyens qui vous permettront d'être mieux armés pour arrêter la propagation du VIH/SIDA. Je vous demande d'y participer pour apprendre dans quelle mesure chacun de nous peut aider les victimes du VIH/SIDA et leur famille à vivre dignement et à bénéficier des soins nécessaires.

Deuxièmement, chacun d'entre nous devra songer aux moyens de mettre en œuvre les meilleurs programmes, stratégies et politiques. Il ne doit pas s'agir de mots seulement mais de faits.

Troisièmement, le consensus qui se dégagera de ce forum sera examiné par un sommet des chefs d'Etat et de gouvernement qu'organisera le Président Obasanjo avec l'appui et la collaboration de notre frère Son Excellence Salim Ahmed Salim, Secrétaire général de l'OUA. Le Sommet se tiendra dans quatre mois.

Mais, il y a péril en la demeure. Songez à tenir vos propres consultations quand vous retournerez chez vous. Invitez les médias, la société civile, le secteur privé, les travailleurs, les groupements de jeunes et de femmes. En fait, regardez autour de vous et voyez les participants à ce Forum et pensez à ceux qui, chez vous, vous aideront à organiser un forum qui vous permettra de prendre des mesures plus efficaces et qui auront un plus grand impact.

Encore une fois, nous nous trouvons à un moment décisif, face à une épreuve et parce que nous sommes sur la ligne de front, il s'agit d'une épreuve pour le monde entier.

Je vous remercie.